

Livre du prophète Michée, chapitre 6, versets 6 à 8

« Avec quoi me présenter devant le Seigneur, m'incliner devant le Dieu de là-haut ?

Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes ? Avec des veaux d'un an ? Le Seigneur voudra-t-il des milliers de béliers ? des quantités de torrents d'huile ?

Donnerai-je mon premier-né pour prix de ma révolte ? Et l'enfant de ma chair pour mon propre péché ?

On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi :

Rien d'autre que d'accomplir la justice, aimer la miséricorde, et marcher humblement avec ton Dieu. »

Évangile selon Matthieu, chapitre 5, versets 17 à 20

[Jésus enseignait la foule et ses disciples :]¹

« N'allez pas croire que je sois venu abroger la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abroger, mais accomplir. En vérité je vous le déclare, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un *i*, pas un seul trait ne passera de la Loi, que tout cela ne soit arrivé.

Dès lors celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements et enseignera aux hommes à faire de même sera déclaré le plus petit dans le Royaume des cieux ; au contraire, celui qui les réalisera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le Royaume des cieux.

Car je vous le dis : si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. »

1 Voir ouverture du chapitre 5, versets 1 et 2

Méditation :

Avons-nous bien entendu les paroles de Jésus : « Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, non, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux. »

Dépasser la justice des scribes et des Pharisiens, n'est-ce pas là un défi impossible à réaliser ? En effet, comment mieux faire que ces hommes qui ont défini ou qui cherche à définir pour chaque acte, pour chaque situation, ce qui serait le mieux, ce qui respecterait le mieux la Loi contenue dans les Écritures, dans la Bible ?

Que faut-il donc faire pour surpasser leur justice ? Faut-il reprendre leur travail là où il a été détourné, comme l'a fait Jésus, disant par exemple que c'est le shabbat, le jour du repos, qui a été fait pour l'homme et non l'homme pour le shabbat² ; ou bien lorsqu'il a critiqué les Pharisiens parce qu'ils avaient défini qu'offrir un don au Temple vaudrait mieux qu'aider ses parents dans le besoin.³

Je ne pense pas que le but du Christ ait été de reprendre le travail des Pharisiens, mais qu'à l'occasion de controverses, il a voulu montrer que le chemin, la méthode qu'ils ont prise pour accomplir la justice finissait par s'opposer à la justice elle-même. Cette méthode des Pharisiens que l'on a appelé casuistique, c'est-à-dire définir ce qu'il faudrait faire pour chaque cas possible et imaginable, est un travers qui revient régulièrement dans l'histoire de l'humanité. La casuistique a cours dans certaines religions comme elle a eu cours dans l'Église et qu'elle a encore cours dans certaines d'entre elles. On la retrouve aussi dans nos régimes parlementaires actuels, avec leur forte inflation législative. Si bien que l'on pourrait même se retrouver et sans le savoir, hors-la-loi.

Quoi qu'il en soit, ils pensaient bien faire, ces Pharisiens, qui interdisaient de soigner durant le shabbat afin que le repos hebdomadaire soit pleinement respecté. Cependant, si ce repos est un bien pour l'homme, le soin ne l'est pas moins. Au-delà des cas, il y a aussi les principes. Or, faut-il tenir l'un plutôt que l'autre ? Finalement, que faut-il donc faire pour être juste ?

Jésus, nous l'avons entendu, est venu accomplir la Loi et les Prophètes. Or, nous pouvons observer dans la Bible que la Loi et les Prophètes ne sont pas, ni ensemble ni en eux-même, des blocs monolithiques, mais il y a du "jeu" en eux et entre eux, c'est-à-dire un espace où l'homme peut jouer sa liberté et sa responsabilité et où Dieu exprime la sienne au-delà de tout ce que l'homme voudrait ou penserait que Dieu est, agit, exige de nous. Autrement dit, Dieu ainsi que la dignité de l'homme sont prééminents à tout discours, à toute loi, à tout règlement, si justes soient-ils.

2 Évangile selon Marc, chapitre 2, verset 27

3 Évangile selon Matthieu, chapitre 15, versets 1 à 9

Car il n'y a, pour ainsi dire, au fondement de la Loi et des Prophètes que deux commandements : “Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton être et de toutes tes facultés” et ce qui lui est d'égal importance : “Tu aimeras ton prochain comme toi-même”.⁴ Aimer, voilà donc la clé de notre affaire. Si bien que de ce point de vue, ne pas être en colère contre son frère est un petit commandement qui n'a pas moins d'importance que l'interdiction du meurtre⁵, si bien que ne pas avoir de convoitise est un petit commandement qui n'a pas moins d'importance que l'interdiction de l'adultère⁶, etc.

Pour ma part et je pense qu'il en est de même pour vous, nous souhaitons aimer Dieu et notre prochain de tout notre possible. Mais nous nous savons aussi pécheurs, parfois injustes, et ayant chacun, chacune, notre finitude. Comment alors, par notre amour, dépasser la justice des scribes et des Pharisiens. Faut-il que notre amour soit parfait, malgré notre péché, malgré notre finitude ? N'est-ce pas là encore un défi impossible à réaliser ?

Pourtant il est bel et bien écrit dans nos Bibles : « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait »⁷. Mais de quelle perfection s'agit-il ? Que veut l'homme lorsqu'il se perd à légiférer sur pratiquement tout. Ne veut-il pas finalement un monde sans défaut et plus encore un monde sans mal. Mais ainsi, quelle place reste-t-il à l'erreur, à la finitude ou aux handicaps ? quelle place reste-t-il à celles et ceux qui ne sont pas parfaits selon les critères actuels : trop ceci ou pas assez cela ? quelle place reste-t-il à celles et ceux qui ont commis le mal à part l'exclusion perpétuelle. Ce monde parfait selon les Pharisiens et selon nombre d'autres personnes est finalement un monde où l'on exclut, où l'on catégorise définitivement telle et telle personnes. Un monde où finalement il ne fait pas bon vivre. Ce n'est donc pas un monde tel que Dieu le veut.

Car s'il est écrit « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait », il est pareillement écrit : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».⁸ Derrière le terme de miséricorde, il y a l'idée d'enfanter la vie.⁹ C'est bien à cette perfection là que nous sommes appelés : à vouloir enfanter la vie, un environnement et des relations vivables, y compris pour nous-mêmes car ce peut-être nous seuls qui nous empêchons de vivre pleinement ; et cela passe par prendre soin de la fragilité de tous – la sienne et celle des autres.

4 Évangile selon Matthieu, chapitre 22, versets 37 à 40

5 Évangile selon Matthieu, chapitre 5, versets 21 à 26

6 Évangile selon Matthieu, chapitre 5, versets 27 à 30

7 Évangile selon Matthieu, chapitre 5, verset 48

8 Évangile selon Luc, chapitre 6, verset 36

9 D'une racine hébraïque associée au ventre maternelle

Il ne s'agit donc pas de faire pour faire, d'observer telle loi ou principe pour être en règle, mais de s'insérer dans un mouvement, dans une dynamique où la vie à sa place, toute sa place. La perfection dans les petits commandements autant que dans la miséricorde ne peut ainsi se vivre qu'à ce souffle qui nous donne de vivre un amour à cœur ouvert, ce souffle qui pour nous chrétiens est l'Esprit-Saint, l'Esprit de Dieu par lequel Jésus a pu accomplir la Loi et les Prophètes.

Cependant, voilà que certains prétendent sauver l'homme, la femme également (!), ainsi que la société avec la seule morale pour ainsi dire. De la même manière qu'il y eut un positivisme scientifique sensé régler tous les problèmes liés à l'humaine condition, il y a une sorte de positivisme moral qui est défendue par certaines Églises, au risque de devenir des clubs privés où l'on se sent bien de concourir entre soi à une certaine vision de la sainteté. Ce moralisme serait même, nous fait-on savoir, une saine base à un dialogue œcuménique ou inter-religieux. Sauf que les préceptes issus de la morale tout comme les techniques issues de la science, si ils peuvent effectivement apporter des bienfaits, ne sont que des outils que l'on peut utiliser ou laisser dans notre boîte à outils, améliorer, voire abandonner s'ils ne s'avèrent n'apporter plus rien de bon. Et surtout sans rien négliger de la justice sociale, économique, de l'enrichissement mutuel par la vie culturelle, par les talents de chacun et chacune, etc., de tout ce qui participe de la vie humaine en somme.

Il ne s'agit donc aucunement d'affirmer qu'il n'y aurait rien à défendre comme éthique auprès de nos contemporains. Nous sommes également citoyens, citoyennes. Mais pour se faire, nul besoin de citer la *Bible*, la raison seule suffit, à condition d'être prêt à réformer nos arguments s'ils ne s'avèrent finalement pas justes ou pas charitables.

Le moralisme ici dénoncé est bien une forme de pharisaïsme, au point que l'on pourrait reprendre ce reproche du Christ : « Malheur à vous, spécialistes de la Loi, vous qui avez pris la clé de la connaissance : vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés ».¹⁰

Autrement dit, il s'agit de reconnaître nos Églises comme toujours à réformer et, avec elles, chacun et chacune de nous. Voilà sans doute un héritage qu'il nous faut préserver et ne pas se laisser aller à des discours de préceptes qui ne donnent pas envie de connaître Jésus-Christ, le plus à même de nous aider à accomplir toute justice, car il chemine avec chaque personne à partir de là où elle en est, dans son histoire de vie qui vaut plus que n'importe quelle morale.

10 Évangile selon Luc, chapitre 11, verset 52

Alors puissions-nous accomplir toute justice, aimer la miséricorde et marcher humblement avec notre Dieu comme nous y invite le livre du prophète Michée ; de vivre ainsi au souffle de l'Esprit de Dieu, seul à même de nous conduire dans l'accomplissement de l'amour de Dieu et de celui de notre prochain. Amen